



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODÈS.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 19 Mai 1813.

J'allai l'autre jour rendre visite à une petite-maîtresse; elle se disposoit à partir pour la campagne, et faisoit ses préparatifs. En voyant l'énorme quantité de cartons, de malles, de paquets, de ballots dont elle étoit environnée, je crus qu'il s'agissoit d'un grand voyage, et je lui dis avec l'accent du regret : « Vous nous quittez donc pour longtemps, vous allez à Bagnères, à Barèges ou tout au moins à Plombières? » Pas du tout, me répondit-elle, je vais à Bagnolet pour quinze jours. — Vous y transportez donc votre mobilier, votre maison toute entière? — Eh! non, mille fois non, répliqua-t-elle, tout cet attirail que vous voyez ne renferme que quinze chapeaux et trente robes.... — Trente robes pour si peu de temps! — L'imbécille ne sait donc pas compter! Est-ce qu'on ne fait pas deux toilettes par jour quelque part que l'on se trouve? 15 et 15 font 30, je crois, rien de plus simple! — Et de plus juste, Madame, je n'y faisais pas attention. — C'est, qu'à vous entendre, on auroit dit que j'étois de ces femmes à prétention qui ne s'occupent que de leur parure, qui ne songent qu'à leurs chiffons, tandis que je me retire exprès à la campagne, chez une de mes amies pour y vivre le plus simplement du monde.... Allez, Lisette, courez chez mon bijoutier, chez mon faiseur de corsets, chez mon cordonnier, que sais-je; ils m'ont oubliée. Je n'ai pas encore ici la moitié de ce qu'il me faut pour partir.

L'imbécille, le sot, que j'étois; elle avoit bien raison; je ne connois pas du tout mon savoir vivre, je me récriois sur l'immensité des préparatifs, et je n'en avois encore en ma possession la moitié!

L'Amour Français, tel est le titre de la pièce qui succédera au *Prince Troubadour*. Après *l'Amour Français*, les sociétaires du Théâtre Feydeau nous préparent un opéra comique en trois actes, musique d'un grand compositeur, poème d'un de nos auteurs les plus comiques et les plus gais, on pourroit sans compliment en dire encore davantage sur son compte; mais il ne s'agit que d'un opéra, œuvre légère, que le poète lui-même ne regarde sans doute que comme un badinage. Feydeau enfin est un des théâtres qui promet le plus de plaisir aux amateurs pendant l'été. Cette saison est sans doute ingrate; mais le public ne l'est jamais, il tient toujours compte aux acteurs des efforts qu'ils font pour lui plaire. Quand il s'agit d'une nouveauté, personne ne s'avise du chaud ou du froid; qu'importe donc le temps, tout calcul fondé sur la curiosité publique est presque certain, quand il y a curiosité d'une part et talent de l'autre, la spéculation est immanquable.

Après une longue interruption, les Fêtes de Tivoli doivent recommencer le 20 Mai. Le nouvel entrepreneur est M. Ruggieri.

Une voiture à la mode doit contenir un nécessaire dont on ne se sert jamais, un lit où jamais on ne se couche, une table à écrire dont on ne fait jamais usage, un pupitre sur lequel on ne place jamais un livre, enfin toutes sortes de choses indispensables qui ne servent à rien. Le moyen qu'une petite-maitresse puisse lire en voiture, elle qui n'ouvre pas un livre dans sa chambre, le moyen qu'elle puisse dormir dans une calèche, quand elle peut à peine trouver le sommeil sur son lit de roses. Le moyen . . . mais on n'acheteroit pas un équipage qui n'offriroit ces petits objets de luxe et de l'antaisie; la mode le veut. Tout cela augmente le prix de la voiture; qu'importe? la caisse en est légère; qu'importe? le train en est si frêle, qu'il ne résistera pas un an; tant mieux. La voiture fût-elle toute neuve l'année prochaine, comme sa forme, sa coupe, sa couleur ne seroient plus à la mode, ne faudroit-il pas la changer?

Aussi messieurs les selliers, à propos de leur marchandise, comptent-ils pour rien la solidité, ils ne parlent que de tournure, de grace, de légèreté, de bon goût. L'autre jour une élégante marchandoit une calèche, je crus qu'il s'agissoit d'acheter un chapeau ou un bonnet!

LE CENTYEUR.

On vient de mettre en vente chez Blaise, libraire, quai des Augustins, n° 61, un portrait du Dante (1), gravé par Sisco,

(1) Prix : 1 franc 50 centimes.

d'après le tableau peint en 1576 par Stradan , élève de Vasari. Ce portrait est destiné à orner la *divine Comédie* , traduite en français par M. Artaud , censeur impérial , ancien chargé d'affaires de France à Rome et à Florence.

Chez le même libraire se trouve une nouvelle édition , format in-12 , des *Maximes du duc de la Rochefoucauld* (1).

Un portrait gravé par Choffard , d'après Petitot , un modèle de l'écriture de l'auteur , et quelques notes inédites , voilà ce qui caractérise cette édition. Les notes ont été tirées d'un manuscrit de la bibliothèque impériale ; on jugera de leur importance par la suivante :

« L'intérêt est l'ame de l'amour-propre , de sorte que comme le corps privé de son ame , est sans vue , sans ouïe , sans connoissance , sans sentiment et sans mouvement ; de même l'amour-propre séparé , s'il le faut dire ainsi , de son intérêt , ne voit , n'entend , ne sent et ne se remue plus ; de-là vient qu'un homme qui court la terre et les mers pour son intérêt , devient soudainement paralytique pour l'intérêt des autres ; de - là vient le soudain assoupissement et cette mort que nous causons à tous ceux à qui nous contons nos affaires ; de-là vient leur prompte résurrection lorsque dans notre narration nous y mêlons quelque chose qui les regarde , de sorte que nous voyons dans nos conversations et dans nos traités , que dans un même moment , un homme perd connoissance et revient à soi , selon que son propre intérêt s'approche de lui ou s'en retire. »

Lettre à Madame de Sablé.

Manusc. fol. 211.

QUEL TEMPS FAIT-IL ?

Un gascon à son réveil , faisoit , tous les matins , cette question à son petit laquais : *Quel temps fait-il ?*

Le jokei lui répondoit un jour : Monsieur , il fait beau. — Mon habit rouge. Le jour suivant , monsieur , il fait un temps de diable. — Mon habit rouge. Le glorieux enfant de la Garonne n'en avoit pas deux ; et il ne pouvoit que donner le même ordre , quelle que fût la réponse à sa question.

Combien de gens font , vingt fois le jour , la même demande , non pour se décider sur la couleur d'un habit ; mais pour glisser leur petit mot dans la conversation et suppléer à la stérilité de leurs pensées. Placez-les dans un climat d'une température toujours égale , ils y joueront le rôle de muets.

Pourquoi , s'écria un homme dont l'air austère annonçoit un caractère observateur ? pourquoi les blâmer de n'avoir d'autre sujet de parler que ce texte trivial : *Quel temps fait-il ?* Ne

(1) Prix : 3 francs ; et 3 francs 50 centimes , port franc.

vaut-il pas mieux exercer sa parole sur le beau temps et la pluie , que de passer les heures à médire ou à se ruiner au jeu ?

D'ailleurs , monsieur , continua-t-il , en rabattant mon caquet épigrammatique , ignorez-vous que pour vivre dans la société , il est plus important qu'on ne pense de savoir *quel temps il fait*. L'atmosphère influe sur le corps ; son état détermine notre manière d'être. Avez-vous une grâce à solliciter auprès d'un homme en crédit ? Ne vous présentez pas devant lui quand le temps est sombre ; il ne vous offriroit qu'un visage reinbruni ; un refus seroit sa réponse. Attendez que son esprit soit en harmonie avec un ciel dégagé de vapeurs et un air pur ; alors vous pourrez obtenir ; vous ne vous retirerez pas , du moins , mécontent.

Richelieu éprouvoit singulièrement l'effet de ces variations du temps ; et lorsqu'il en souffroit , il n'étoit pas traitable. Aussi Boisrobert , son familier , recommandoit aux gens de lettres , de ne lui rien demander ces jours-là. Maynard n'en tint compte. Sur la foi de l'estime dont il jouissoit , il osa , sans consulter le baromètre , lui adresser un placet où il se peint comme prêt à descendre sur les bords du Cocyte , à y voir celui *qui fut le père des savans , dans un siècle plein d'ignorance* , et à le consoler du déplaisir de la vie , en lui racontant les grandes actions de Richelieu. Il ajoute :

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde ,
Et quel bien j'ai reçu de toi :
Que veux-tu que je lui réponde ?

Rien , dit Richelieu , avec humeur. Il étoit dans son mauvais jour.

L'amour lui-même n'a-t-il pas ses jours nébuleux ? Lorsqu'autrefois je fréquentois les belles , j'allois rarement leur faire ma cour les jours d'un grand orage , ou d'une brume épaisse. Je n'y éprouvois que des querelles et des tracasseries. J'étois loin de m'en prendre à leur cœur. C'est , disois-je , la faute du temps qui agit sur leurs nerfs. J'attendois que le ciel reprît sa sérénité ; et je les retrouvois aimantes et caressantes comme auparavant.

L'HOMME A PROVERBES.

— Je vous l'avois dit : *Il ne faut jurer de rien.*

Vous avez raison , mon vieil ami : j'avois promis de rester veuve , et . . . je me marie.

— *Promettre est un et tenir est un autre.*

Cependant j'ai longtemps hésité dans le choix d'un nouvel époux.

— *A tant choisir quelquefois on se blouse.*

Je donnerai un démenti à la chanson. Mon choix m'est inspiré par l'amour.

— *L'amour est aveugle.*

Je le sais. Aussi veux-je avoir recours à vos conseils pour m'éclaircir. Celui sur lequel j'ai arrêté mes regards, annonce de l'opulence : il a de nombreux équipages, une maison magnifiquement meublée.

— *Tout ce qui reluit n'est pas or.*

Fort bien : mais à en juger par ses dépenses journalières, par son faste extérieur. . . .

— *Les apparences sont trompeuses.*

Il paraît avoir d'ailleurs beaucoup de réserves : il craint l'intrigue ; et je crois que ses passions calmes m'assurent des jours heureux. . . .

— *Il n'y a pis que l'eau qui dort.*

Dicton populaire ! Dans un siècle où les mœurs sont plus que légères, il se fait remarquer par la régularité de sa conduite. Il affiche une sévérité. . . .

— *Il ne faut pas juger sur l'étiquette du sac.*

Vous ne m'apprenez rien. Celui que j'aime a, j'en suis sûre, un goût exquis en tout : sa parure m'en donne la plus favorable idée.

— *L'habit ne fait pas le moine.*

Il n'est point importun. Rarement il se mêle de la conversation. Il ne fatigue jamais par un ennuyeux bavardage.

— *Un stupide qui se tait passe pour discret.*

Ses discours annoncent la noblesse de son âme.

— *C'est à leurs actions que l'on connoît les hommes.*

Les siennes sont ignorées ; mais dans le monde on parle avantageusement de lui.

— *Bien des gens n'ont de mérite que celui qu'on leur prête.*

Vous m'impatientez. . . . Parlez plus clairement.

— *A bon entendeur, demi-mot suffit.*

Mais enfin, savez-vous que c'est de Dorval que je vous parle ?

— *Le nom ne fait rien à la chose.*

Que pensez-vous de lui ?

— *Trop parler nuit.*

Faut-il que je reste veuve ? Expliquez-vous librement.

— *Toute vérité n'est pas bonne à dire.*

Que dois-je faire ? Aujourd'hui même je veux prendre mon parti.

— *Attendez à demain : La nuit apporte conseil.*

La nuit sans doute dans un songe gracieux m'annoncera ma félicité future. . . .

— *Tout songe est mensonge.*

L'hymen est si doux !

— *Mariaz-vous.*

Les devoirs en sont si rigoureux !

— *Ne vous mariez pas.*

Je n'y tiens plus. Trêve à vos proverbes, s'il vous plaît. Je vais chercher ailleurs des conseils plus sûrs.

— *Femme qui prend conseil en affaire de cœur ne veut pas d'avis.* — Bon soir.

L'OBSERVATEUR.

~~~~~  
FIEZ-VOUS-Y.

Madame X a deux femmes-de-chambre, toutes deux jolies à croquer. Ces filles ont un air plein de modestie et de décence. On leur donnerait le bon Dieu sans confession. Elles sont mises d'ailleurs comme des soubrettes de bonne maison, non pas sans quelque petite coquetterie : il s'en glisse partout.

Mais hier quel fut mon étonnement. J'étois à l'Opéra ; il y faisoit une chaleur extrême ; tout étoit ouvert ; j'aperçus dans une loge deux femmes vêtues toutes deux absolument de la même manière ; c'étoit avec une recherche ! une élégance !

Dix jeunes gens qui se succédoient leur faisoient une cour assidue. J'approchai, j'allois me brûler peut-être aussi les ailes. L'une d'elles se tourne vers moi : ciel ! que vois-je ? Elle jette un cri. Je pars d'un éclat de rire, et m'esquive promptement dans la crainte de commettre quelque indiscretion. . . .

O a deviné que mes deux dames sont les servantes de Madame X. Précisément, ces demoiselles demandent à leur maîtresse la permission d'aller à l'Ambigu. La maîtresse, qui est la bonté même, la leur accorde. Nos friponnes alors vont dans une chambre qu'elles ont exprès en ville, changer de toilette, mettre les colliers et les aigrettes. Un remise vient les prendre, et vite en triomphe à l'Opéra ! Puis après. . . . Mais ceci n'est plus de mon domaine.

Fiez-vous-y !

~~~~~  
Puisque nous en sommes sur les domestiques, il faut que je raconte un tour qui m'a été joué dernièrement par le mien.

Un de mes amis m'avoit dit qu'Héloïse avoit des bas de coton magnifiques. J'envoie Robert m'en chercher. Il n'y en avoit plus qu'une douzaine. Monsieur Robert les trouve à son gré, il les achète, mais pour lui, et avec de l'argent qu'il avoit oublié de laisser dans mon secrétaire.

Je l'ai chassé, sans que cela m'ait fait donner les bas, ni rendre l'argent.

Avec les uns et avec l'autre, mon coquin de Robert va faire le beau à ma place à Tivoli.

Fiez-vous-y donc.

~~~~~  
Mercourt étoit marié depuis dix ans. Il citoit sa femme comme un modèle de sagesse et de fidélité. L'autre soir il rentre à une certaine heure où il n'étoit point attendu. Les valets étoient à l'office et la suivante avec les valets. Mercourt peut arriver



sans être annoncé jusqu'à l'appartement de madame. Il entre ; elle écrivoit ; il désire voir ce qu'on écrit ; on refuse de le lui montrer ; il insiste , on ne se rend pas ; il s'avance pour saisir ce papier , on le déchire et l'on s'enfuit ; un morceau du billet vole par- derrière , Mercourt le relève et lit ces mots. . . . *mon sot de mari. . .*

Fiez-vous aux femmes !

#### LE RÔDEUR.

M. Royez , libraire , rue du Pont de Lodi , n° 7 , vient de faire un rapprochement curieux de livres rares sur les jardins et les fleurs ; voici les principaux :

1°. Le poëme des *Jardins* du P. Rapin , très-rare , traduit en français.

2°. Diverses éditions des *Jardins* de Delille , parmi lesquelles se trouve celle de Londres , 1801 , in-4°. , avec des variantes et un très-beau portrait de l'auteur.

3°. Les *Jardins de Betz* , par Cérutti , et les *Jardins d'ornemens* , par de R.

4°. Les traductions des poëmes anglais sur les *Jardins* par Mason et Blomfield , avec gravures.

5°. Cinq poëmes sur les *Saisons* , dont un peu connu , et celui des *Vergers* , dont la réimpression est depuis longtems attendue.

6°. Trois poëmes sur le *Mariage des Fleurs* , les *Amours des Plantes* , par Darwin , traduits par de Leuze , le poëme de Castel , et les poësies de Dubos , sur les *Plantes* et les *Fleurs*.

7°. *Coup-d'œil sur Bel-œil et les principaux Jardins de l'Europe* , par le prince de Ligne ; Bruxelles , in-8° , rare et remarquable par la dédicace en vers à l'abbé Delille.

8°. La *Guirlande de Julie* , in-8° , Didot.

9°. Trois poëmes anciens sur les *Plaisirs de la vie champêtre* et le *Bonheur de la campagne*.

10°. La *Maison des champs* et le *Potager*.

11°. L'*Economie rurale* , traduction du *Prædium rusticum* du P. Vanière.

12°. La *Composition des Jardins* , par M. de Girardin , propriétaire d'Ermenonville , et 25 *Vues d'Ermenonville* , dessinées par Mérigot.

13°. *Description pittoresque des Jardins d'ns le goût le plus moderne* , avec 28 planches , in-4°.

14°. La *Fleurimanie raisonnée* , par Mallet , et le *Jardinier hollandais*.

Page 210 du dernier numéro , ligne 17 , au lieu de *créature* , lisez : *caricature*.

Page 212 , ligne 25 , au lieu de *cette œuvre* , lisez : *cet œuvre*.



## O U V R A G E N O U V E A U.

*Eloge de la Coquetterie.* Paroles de M. Joseph, musique del signor Giuseppe. Accompagnement de piano ou harpe par Pacini Prix : 1 fr. 50 centimes ; à Paris, chez Corboux, M<sup>d</sup> de musique, rue de Thionville, n<sup>o</sup> 28.

## M O D E S.

Les coquelicots, les bluets et le chèvre-feuille sont, depuis quelques jours, en concurrence avec les roses-nymphes, les pommes du Pérou et autres fleurs étrangères pour parer les chapeaux de paille blanche. Quant aux chapeaux de paille d'Italie, ce sont, comme de coutume, des plumes blanches avec des torsades de gros de Naples blanc, ou de la gaze qui en font l'ornement. Les capotes de perkale changent tous les jours de forme : les plus remarquables sont échanquées au-dessus du front, et n'ont ni gaze, ni mousseline, ni dentelle, ni tulle pour garniture. Quelques chapeaux de paille jaune commune ont enfin paru dans les promenades.

La mode des festons à la chinoise pour les par-dessus, semble reprendre faveur. La broderie du bas des robes de perkale ne peut être ni trop haute ni trop compliquée. Il y a des volans dont le fond est un semis de broderie. Les robes de toile de couleur ont, en place de gance, pour en attacher le col, un ruban de taffetas assorti. Les petits poignets des manches sont aussi en rubans.

La pommade végétale de Fortin, pour affermir, fortifier et faire croître les cheveux, ne peut être trop recommandée aux approches des chaleurs. L'inventeur demeure rue Helvétius, n<sup>o</sup> 32. Nous avons dit que beaucoup de jeunes gens avoient pris l'habitude de relever les cheveux du front. On parle d'un léger changement dans la coëffure des femmes. Le front reste large et découvert ; mais sur les côtés, au lieu de tirebouchons, ce sont des anneaux.

Quelques jeunes gens portent des redingottes d'un brun roussâtre, doublées de soie, et des pantalons à pieds.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1313.

Les Gravures 573 et 574 de la collection de *Meubles et Objets de goût*, paroissent aujourd'hui 20.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Méangère, rue Montmartre, N<sup>o</sup> 183, près le boulevard, à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>, ou du 15.